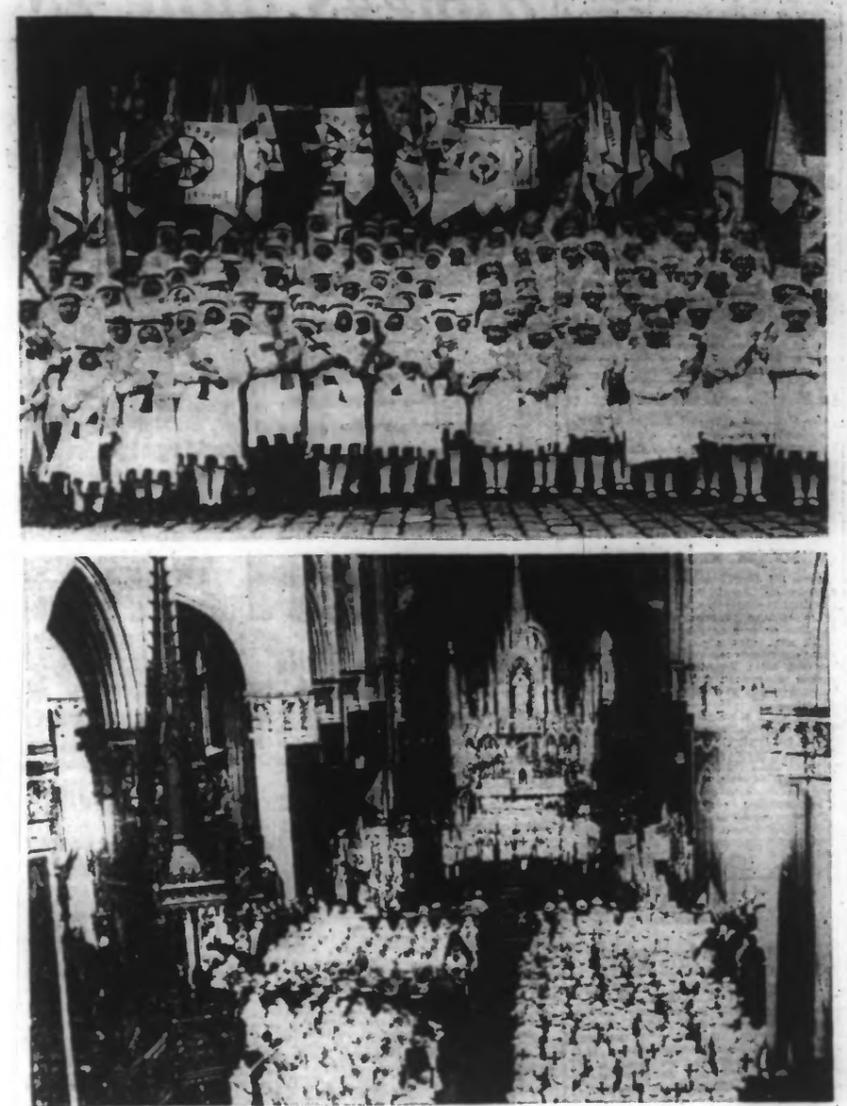


Deux mille enfants ont assisté jeudi, en l'église du Sacré-Cœur de Roubaix, à la fête de la Croisade Eucharistique



En haut : UN GROUPE DE CROISÉS SUR LE PARVIS DU SACRÉ-CŒUR. En bas : UNE VUE DE L'ÉGLISE PENDANT LA CÉRÉMONIE.

L'église du Sacré-Cœur était hier le théâtre de rendez-vous d'une foule d'enfants venus de toutes les paroisses de Roubaix et des environs pour assister à la grande fête annuelle de la Croisade Eucharistique.

WATTELOS Une réunion du Cercle Horticoles Dimanche, prochain 10 juin, à 16 h. au siège, Grand Parc, aura lieu la réunion générale, avec causerie par M. Boqueron.

LE RENOUELEMENT DES CARTES DE PAIN. — Demain samedi 9 juin, distribution des nouvelles cartes de pain, suivant l'horloge et après, de 8 h. à 10 h. : rue de Valenciennes, des Bons-Enfants, de la Quinte, de Bassilles, de l'Épierre, du Rivage.

LES CONCOURS ARTISTIQUES DE LA FÊTE NATIONALE DU 14 JUILLET. — Les concours artistiques auront lieu les suivants: Chant, le 14 juillet, salle des fêtes de l'école des garçons du Centre; déclamation et théâtre, le 14 juillet, salle des fêtes de l'école des garçons du Centre.

BAINS-DOUCHES. — L'établissement de Bains-Douches est ouvert aujourd'hui vendredi 8 juin, de 8 h. à 10 h. et de 14 h. à 18 h. samedi, de 8 h. à midi et de 14 h. à 18 h. dimanche, de 7 h. à midi.

CHOMAGE. — Pointage des chômeurs aujourd'hui vendredi 8 juin, à 9 h. à la Mairie.

FLERS BLESSÉ AU GENOU. — Aux Flandres, M. Landragin, un déboureur, M. Vermeire, 30 ans, demeurant rue Henri-Gheco, a été blessé au genou gauche par un clou de fer en travaillant à la réparation d'un camion.

LEERS STATISTIQUE DU CHOMAGE. — Au cours de la semaine du 27 mai au 3 juin, il y a eu 4113 chômeurs inscrits au bureau de la Mairie.

St-Amand-les-Eaux (Nord) SOURCE DÉPARTEMENTALE GRAND BOUILLON La meilleure des eaux de table. 021

Sur le Grand Boulevard, à Wasquehal, un camion automobile est tamponné par un Mongy dont le wattman est grièvement blessé

On compte quatre autres personnes légèrement blessées



A gauche : LE CAMION APRÈS LA COLLISION. A droite : ON PRÉCÈDE À L'ÉTATAGE DE L'ARBRE QUI A ÉTÉ COUCHÉ PAR LE CAMION

Jeudi, vers 14 h. 15, un camion automobile chargé de fines scories, appartenant à la Maison Denis Soudant, a été tamponné par un Mongy, appartenant à M. Albert Denis, l'un des associés, roulant boulevard de Verdun, à Wasquehal, en direction du Croisé-Laroche.

Le chauffeur du camion, M. Albert Denis, légèrement blessé au front, fut projeté à terre et se releva avec difficulté. Son camion était à moitié renversé sur la chaussée du boulevard.

Le camion avait été déporté une dizaine de mètres plus loin, après avoir arraché complètement un des arbres qui séparaient le trottoir et les lignes du Mongy.

De plus, quatre voyageurs qui se trouvaient sur la plateforme avant de la motrice avaient aussi été blessés, notamment un jeune marin en permission qui se trouvait sur la plateforme.

LES FUNÉRAILLES DE M. LÉON BARATTE, PRÉSIDENT D'HONNEUR ET FONDATEUR DE L'UNION SPORTIVE ASCOISE

La fête des Mères C'est dimanche 10 juin, qui sera célébrée à Sully la fête nationale des Mères.

RECELEMENT DES BLES. — Le recensement des bleds vient d'être effectué dans la commune. Vingt-cinq cultivateurs ont enregistré une superficie de 123 hectares 61 a.

AUX FAMILLES NOMBREUSES. — L'encouragement national aux familles nombreuses est supprimé, les parents âgés de moins de 13 ans, peuvent faire établir une demande d'assistance sur: familles nombreuses.

VACCINATION ANTIVARIOLIQUE. — Séance de vaccination et de revaccination le jeudi 14 juin, à 15 h. à la Mairie.

Les parlementaires du Nord conduits par M. Daniel Vixart seront reçus aujourd'hui par le ministre du Travail

On sait qu'une délégation de parlementaires du Nord, conduite par M. Daniel Vixart, député, ancien ministre du Nord, a été reçue, il y a quelques jours par le ministre du Travail, M. Léon Blum.

Le présent avis est lu en séance publique par le conseil municipal de Roubaix, le 7 mai 1934.

VOLEZ-VOUS une Carpe ou des foyers à des prix étonnants qui s'adressent à tous les budgets? Consultez le catalogue de nos carpes, n° 4, rue de Lille, face monument aux morts.

NECROLOGIE. — Nous apprenons, avec un vif regret, le décès de M. Pierre Bouchonnet, président du Conseil d'administration du Courrier du Pas-de-Calais, ancien président du Syndicat national des négociants en gros de vin et spiritueux.

Le décès de M. Pierre Bouchonnet, ancien président du Syndicat national des négociants en gros de vin et spiritueux, a été annoncé par le journal le Courrier du Pas-de-Calais.

Le décès de M. Pierre Bouchonnet, ancien président du Syndicat national des négociants en gros de vin et spiritueux, a été annoncé par le journal le Courrier du Pas-de-Calais.

Le décès de M. Pierre Bouchonnet, ancien président du Syndicat national des négociants en gros de vin et spiritueux, a été annoncé par le journal le Courrier du Pas-de-Calais.

Le décès de M. Pierre Bouchonnet, ancien président du Syndicat national des négociants en gros de vin et spiritueux, a été annoncé par le journal le Courrier du Pas-de-Calais.

Le décès de M. Pierre Bouchonnet, ancien président du Syndicat national des négociants en gros de vin et spiritueux, a été annoncé par le journal le Courrier du Pas-de-Calais.

Le décès de M. Pierre Bouchonnet, ancien président du Syndicat national des négociants en gros de vin et spiritueux, a été annoncé par le journal le Courrier du Pas-de-Calais.

Le décès de M. Pierre Bouchonnet, ancien président du Syndicat national des négociants en gros de vin et spiritueux, a été annoncé par le journal le Courrier du Pas-de-Calais.

Le décès de M. Pierre Bouchonnet, ancien président du Syndicat national des négociants en gros de vin et spiritueux, a été annoncé par le journal le Courrier du Pas-de-Calais.

Le décès de M. Pierre Bouchonnet, ancien président du Syndicat national des négociants en gros de vin et spiritueux, a été annoncé par le journal le Courrier du Pas-de-Calais.

Le décès de M. Pierre Bouchonnet, ancien président du Syndicat national des négociants en gros de vin et spiritueux, a été annoncé par le journal le Courrier du Pas-de-Calais.

Le décès de M. Pierre Bouchonnet, ancien président du Syndicat national des négociants en gros de vin et spiritueux, a été annoncé par le journal le Courrier du Pas-de-Calais.

Le décès de M. Pierre Bouchonnet, ancien président du Syndicat national des négociants en gros de vin et spiritueux, a été annoncé par le journal le Courrier du Pas-de-Calais.

Le décès de M. Pierre Bouchonnet, ancien président du Syndicat national des négociants en gros de vin et spiritueux, a été annoncé par le journal le Courrier du Pas-de-Calais.

Le décès de M. Pierre Bouchonnet, ancien président du Syndicat national des négociants en gros de vin et spiritueux, a été annoncé par le journal le Courrier du Pas-de-Calais.

Le décès de M. Pierre Bouchonnet, ancien président du Syndicat national des négociants en gros de vin et spiritueux, a été annoncé par le journal le Courrier du Pas-de-Calais.

Le décès de M. Pierre Bouchonnet, ancien président du Syndicat national des négociants en gros de vin et spiritueux, a été annoncé par le journal le Courrier du Pas-de-Calais.

Le décès de M. Pierre Bouchonnet, ancien président du Syndicat national des négociants en gros de vin et spiritueux, a été annoncé par le journal le Courrier du Pas-de-Calais.

WASQUEHAL UNE JEUNE CROISIEUSE SE JETTE A L'EAU DE L'ÉCLUSE DU PLOMEUX Elle est sauvée par deux passants

Dans la soirée de mercredi, vers 18 h. 15, M^{lle} Jeanne Hutin, âgée de 24 ans et mère d'un enfant, demeurant à Croix, rue Sadi-Carnot, 2, a tenté de mettre fin à ses jours en se jetant dans le canal de Roubaix, entre les écluses du «Noir-Bonnet» et du «Ploemux».

Elle est sauvée par deux passants, MM. Lucien Journe, demeurant 7, rue de Croix, à Wasquehal et Maurice De Grande, habitant 10, impasse Lavoisier, à Wasquehal également. Evidemment, les deux promeneurs parvinrent à atteindre la jeune désespérée et à la retirer de sa fâcheuse position.

Les sauveteurs conduisirent la jeune femme à l'habitation la plus proche, où le locataire, M. Alexandre Frokop, mit obligamment une pièce chauffée à la disposition des arrivants.

Pendant ce temps, le garde Moneyron, qui était allé demander, arriva au lieu et, en attendant l'arrivée de M. le docteur Butin, donna des soins à la désespérée, qui fut bientôt complètement remise.

M^{lle} Hutin, qui est occupée à la filletterie de la Compagnie des Machines agricoles, déclara qu'elle regretterait de ne pas être restée dans l'eau et qu'elle ne tarderait pas à mettre fin à ses jours par un nouveau acte de désespoir.

Une collision «Au Cartelot» entre un camion et une voiture automobile Au cours de la soirée de mercredi, vers 20 h., un lourd camion automobile de la minoterie Desprez, de Marquette, venant du centre de Wasquehal, traversait le grand boulevard de Lille à Tourcoing, au lieu dit «Le Cartelot», lorsqu'il fut soudainement heurté par une voiture automobile de tourisme qui, venant de Lille, descendait à vive allure la pente du Châteauneuf, afin d'emprunter la route de Lille.

Le choc fut assez rude et M. Jean Malpel, demeurant 4, rue de Bourgogne, à Tourcoing ainsi que son épouse qui l'accompagnaient, furent tous deux sérieusement contusionnés.

Les dégâts matériels étaient de chaque côté, assez importants et M. le médecin, l'adjudant commissaire de Wasquehal, qui procéda à l'enquête d'usage, acquit la certitude que la voiture de M. Malpel roulait à une allure un peu exagérée et qu'il perd sa mère? Dans quelques mains mercenaires tomberait-il? Qui formerait son cœur et son âme? Pourquoi fera-t-on le vide autour de lui, entendrait-il ces encoûtements, ces mots mystérieux, surprenants, il est sourires railleurs, insultants ou protecteurs, qui jetèrent le trouble dans l'imaginaire candide des enfants et leur font comprendre qu'ils sont des êtres à part dans la grande famille humaine? Pourquoi certaines portes se ferment-elles devant lui? Pourquoi sa famille le reniera-t-elle? Pourquoi lui refusera-t-on le main de la jeune fille

Paul avait peur de ne pas comprendre. — Explique-toi bien, supplia-t-il. Que veux-tu dire? — Que le jour de sa naissance, si tu le veux, je reconnaîtrai cet enfant comme m'appartenant. — Tu feras cela? — Je le ferais, et ainsi j'aurais le droit de veiller sur lui. Si mon père venait à lui manquer, je vous remplacerais tous les deux; mais dans tous les cas, à son entrée dans le monde, au moment où le dévouement d'une femme si grand soit-il, devient insuffisant, il trouverait pour le guider et le veiller sur lui une main tendresse et une énergie autoritaire. Dis, mon Paul, le veux-tu? — Je le veux, dit-il, et que la charge ne te soit pas trop lourde. — Je n'ai rien de plus à dire, mais si tu le veux, je te le donne. — Tu n'as rien de plus à dire, mais si tu le veux, je te le donne. — Tu n'as rien de plus à dire, mais si tu le veux, je te le donne.

Paul avait peur de ne pas comprendre. — Explique-toi bien, supplia-t-il. Que veux-tu dire? — Que le jour de sa naissance, si tu le veux, je reconnaîtrai cet enfant comme m'appartenant. — Tu feras cela? — Je le ferais, et ainsi j'aurais le droit de veiller sur lui. Si mon père venait à lui manquer, je vous remplacerais tous les deux; mais dans tous les cas, à son entrée dans le monde, au moment où le dévouement d'une femme si grand soit-il, devient insuffisant, il trouverait pour le guider et le veiller sur lui une main tendresse et une énergie autoritaire. Dis, mon Paul, le veux-tu? — Je le veux, dit-il, et que la charge ne te soit pas trop lourde. — Je n'ai rien de plus à dire, mais si tu le veux, je te le donne. — Tu n'as rien de plus à dire, mais si tu le veux, je te le donne.

Paul avait peur de ne pas comprendre. — Explique-toi bien, supplia-t-il. Que veux-tu dire? — Que le jour de sa naissance, si tu le veux, je reconnaîtrai cet enfant comme m'appartenant. — Tu feras cela? — Je le ferais, et ainsi j'aurais le droit de veiller sur lui. Si mon père venait à lui manquer, je vous remplacerais tous les deux; mais dans tous les cas, à son entrée dans le monde, au moment où le dévouement d'une femme si grand soit-il, devient insuffisant, il trouverait pour le guider et le veiller sur lui une main tendresse et une énergie autoritaire. Dis, mon Paul, le veux-tu? — Je le veux, dit-il, et que la charge ne te soit pas trop lourde. — Je n'ai rien de plus à dire, mais si tu le veux, je te le donne. — Tu n'as rien de plus à dire, mais si tu le veux, je te le donne.

Paul avait peur de ne pas comprendre. — Explique-toi bien, supplia-t-il. Que veux-tu dire? — Que le jour de sa naissance, si tu le veux, je reconnaîtrai cet enfant comme m'appartenant. — Tu feras cela? — Je le ferais, et ainsi j'aurais le droit de veiller sur lui. Si mon père venait à lui manquer, je vous remplacerais tous les deux; mais dans tous les cas, à son entrée dans le monde, au moment où le dévouement d'une femme si grand soit-il, devient insuffisant, il trouverait pour le guider et le veiller sur lui une main tendresse et une énergie autoritaire. Dis, mon Paul, le veux-tu? — Je le veux, dit-il, et que la charge ne te soit pas trop lourde. — Je n'ai rien de plus à dire, mais si tu le veux, je te le donne. — Tu n'as rien de plus à dire, mais si tu le veux, je te le donne.

Paul avait peur de ne pas comprendre. — Explique-toi bien, supplia-t-il. Que veux-tu dire? — Que le jour de sa naissance, si tu le veux, je reconnaîtrai cet enfant comme m'appartenant. — Tu feras cela? — Je le ferais, et ainsi j'aurais le droit de veiller sur lui. Si mon père venait à lui manquer, je vous remplacerais tous les deux; mais dans tous les cas, à son entrée dans le monde, au moment où le dévouement d'une femme si grand soit-il, devient insuffisant, il trouverait pour le guider et le veiller sur lui une main tendresse et une énergie autoritaire. Dis, mon Paul, le veux-tu? — Je le veux, dit-il, et que la charge ne te soit pas trop lourde. — Je n'ai rien de plus à dire, mais si tu le veux, je te le donne. — Tu n'as rien de plus à dire, mais si tu le veux, je te le donne.

Paul avait peur de ne pas comprendre. — Explique-toi bien, supplia-t-il. Que veux-tu dire? — Que le jour de sa naissance, si tu le veux, je reconnaîtrai cet enfant comme m'appartenant. — Tu feras cela? — Je le ferais, et ainsi j'aurais le droit de veiller sur lui. Si mon père venait à lui manquer, je vous remplacerais tous les deux; mais dans tous les cas, à son entrée dans le monde, au moment où le dévouement d'une femme si grand soit-il, devient insuffisant, il trouverait pour le guider et le veiller sur lui une main tendresse et une énergie autoritaire. Dis, mon Paul, le veux-tu? — Je le veux, dit-il, et que la charge ne te soit pas trop lourde. — Je n'ai rien de plus à dire, mais si tu le veux, je te le donne. — Tu n'as rien de plus à dire, mais si tu le veux, je te le donne.

Paul avait peur de ne pas comprendre. — Explique-toi bien, supplia-t-il. Que veux-tu dire? — Que le jour de sa naissance, si tu le veux, je reconnaîtrai cet enfant comme m'appartenant. — Tu feras cela? — Je le ferais, et ainsi j'aurais le droit de veiller sur lui. Si mon père venait à lui manquer, je vous remplacerais tous les deux; mais dans tous les cas, à son entrée dans le monde, au moment où le dévouement d'une femme si grand soit-il, devient insuffisant, il trouverait pour le guider et le veiller sur lui une main tendresse et une énergie autoritaire. Dis, mon Paul, le veux-tu? — Je le veux, dit-il, et que la charge ne te soit pas trop lourde. — Je n'ai rien de plus à dire, mais si tu le veux, je te le donne. — Tu n'as rien de plus à dire, mais si tu le veux, je te le donne.

Paul avait peur de ne pas comprendre. — Explique-toi bien, supplia-t-il. Que veux-tu dire? — Que le jour de sa naissance, si tu le veux, je reconnaîtrai cet enfant comme m'appartenant. — Tu feras cela? — Je le ferais, et ainsi j'aurais le droit de veiller sur lui. Si mon père venait à lui manquer, je vous remplacerais tous les deux; mais dans tous les cas, à son entrée dans le monde, au moment où le dévouement d'une femme si grand soit-il, devient insuffisant, il trouverait pour le guider et le veiller sur lui une main tendresse et une énergie autoritaire. Dis, mon Paul, le veux-tu? — Je le veux, dit-il, et que la charge ne te soit pas trop lourde. — Je n'ai rien de plus à dire, mais si tu le veux, je te le donne. — Tu n'as rien de plus à dire, mais si tu le veux, je te le donne.

Paul avait peur de ne pas comprendre. — Explique-toi bien, supplia-t-il. Que veux-tu dire? — Que le jour de sa naissance, si tu le veux, je reconnaîtrai cet enfant comme m'appartenant. — Tu feras cela? — Je le ferais, et ainsi j'aurais le droit de veiller sur lui. Si mon père venait à lui manquer, je vous remplacerais tous les deux; mais dans tous les cas, à son entrée dans le monde, au moment où le dévouement d'une femme si grand soit-il, devient insuffisant, il trouverait pour le guider et le veiller sur lui une main tendresse et une énergie autoritaire. Dis, mon Paul, le veux-tu? — Je le veux, dit-il, et que la charge ne te soit pas trop lourde. — Je n'ai rien de plus à dire, mais si tu le veux, je te le donne. — Tu n'as rien de plus à dire, mais si tu le veux, je te le donne.

Paul avait peur de ne pas comprendre. — Explique-toi bien, supplia-t-il. Que veux-tu dire? — Que le jour de sa naissance, si tu le veux, je reconnaîtrai cet enfant comme m'appartenant. — Tu feras cela? — Je le ferais, et ainsi j'aurais le droit de veiller sur lui. Si mon père venait à lui manquer, je vous remplacerais tous les deux; mais dans tous les cas, à son entrée dans le monde, au moment où le dévouement d'une femme si grand soit-il, devient insuffisant, il trouverait pour le guider et le veiller sur lui une main tendresse et une énergie autoritaire. Dis, mon Paul, le veux-tu? — Je le veux, dit-il, et que la charge ne te soit pas trop lourde. — Je n'ai rien de plus à dire, mais si tu le veux, je te le donne. — Tu n'as rien de plus à dire, mais si tu le veux, je te le donne.

Feuilles de «Journal de Roubaix» du 8 juin 1934. No 11. LE COMTE DE PÉRAZAN PAR E. RESCLAUZE DE BERMON Paul se tint un moment et sembla réfléchir, puis, s'adressant de nouveau à son frère: — Nous sommes seuls? — Tout seuls. — Alors, Raymond, causons un peu. Je ne sens vraiment mieux, bien mieux. Tu as lu? — Raymond acquiesça d'une signe de tête. — Et tu me trouves bien coupable? — Je te trouve surtout bien «évêré» pour toi-même, mon pauvre ami. — Non, pas encore assez. Tu ne peux voir cela comme moi, Raymond. Quand nous sommes seuls de santé et que nous sommes seuls pour l'avenir, il nous semble que nous avons le droit d'agir au gré de nos fantaisies, de suivre l'instinct de notre cœur, de donner de notre vie; rien n'est plus faux. Il n'est pas une de nos paroles qui n'ait un écho en dehors de nous-mêmes, pas un de nos actes qui n'ait une autre existence que la nôtre. — Explique-toi bien, supplia-t-il. Que veux-tu dire? — Que le jour de sa naissance, si tu le veux, je reconnaîtrai cet enfant comme m'appartenant. — Tu feras cela? — Je le ferais, et ainsi j'aurais le droit de veiller sur lui. Si mon père venait à lui manquer, je vous remplacerais tous les deux; mais dans tous les cas, à son entrée dans le monde, au moment où le dévouement d'une femme si grand soit-il, devient insuffisant, il trouverait pour le guider et le veiller sur lui une main tendresse et une énergie autoritaire. Dis, mon Paul, le veux-tu? — Je le veux, dit-il, et que la charge ne te soit pas trop lourde. — Je n'ai rien de plus à dire, mais si tu le veux, je te le donne. — Tu n'as rien de plus à dire, mais si tu le veux, je te le donne.